

Jacques,

C'est au nom de Georges Hage, de la section de Douai du PCF, dont tu étais à mes côtés l'incontournable secrétaire de section, et au nom des adhérents douaisiens du PRCF, auquel tu appartenais avec nous, que je veux te rendre ce dernier hommage,

Jacques, mon camarade, mon frère  
Jacques, notre camarade, notre frère à tous,

Qu'ils sont durs à prononcer ces mots d'adieu.

Rien ne t'était plus étranger qu'un adieu. Pendant toutes ces années, il n'y eut jamais entre nous que des au-revoir, du jour au lendemain, une manifestation succédant à une réunion, une lutte à une autre, et toujours ta voix pleine d'attention et d'espoir à l'écoute de toutes les injustices, de tous les opprimés, de toutes les souffrances.

Samedi encore, nous distribuions des tracts ensemble. Et tu disais à tous : à demain, à jeudi, pour la manifestation.

Mais voilà que le lendemain, tu nous avais quittés.

Et jeudi, cette manifestation, pour laquelle tu t'étais tant démené, a défilé sans toi. Elle a défilé pour toi. Et pour tous ceux pour lesquels tu t'es tant battu, durant toutes ces années. Jusqu'à ton dernier souffle.

Jamais tu n'as quitté le peuple dont tu étais issu, que tu aimais d'un amour profond, fraternel et complice. Jamais tu ne l'as renié. Jamais non plus tu ne l'as trahi ; la solidarité de classe n'était pas pour toi un vain mot, c'était toute ta vie. Tu étais un vrai fils du peuple, avec une générosité et une bonne humeur sans bornes. Mais aussi avec de saintes colères contre les exploiters, contre les petits et les grands chefs, contre tous les bourreaux des humbles, qui seront restés jusqu'au bout tes frères et tes compagnons de lutte.

Je voudrai rappeler aujourd'hui à tous combien tes compétences étaient étonnantes, sur tous les fronts et dans tous les domaines les plus utiles qui soient:

- dans les entreprises que tu arpentais inlassablement, aux quatre coins du bassin minier,
- aux conseils des prud'hommes où tu défendais sans relâche les intérêts de la classe ouvrière,
- au conseil municipal de Douai, où pas un détail n'échappait à ta gouaille sourcilleuse et où tu te comportais, dans l'opposition, en authentique communiste. Ta dernière intervention, dans cette salle même, a été pour fustiger la droite : je te cite : « attendez, cette crise, nous n'en sommes pas responsables et elle n'est pas fatale : c'est la crise engendrée par le capitalisme que vous défendez... »

La section était pour toi un point d'appui et de résistance pour les travailleurs, laissés bien seuls par les partis et les syndicats sociaux-démocrates, préoccupés d'électoratisme et de compromission avec le capital.

Tu étais toujours sur la brèche, le portable collé à l'oreille, l'œil aux aguets et pourtant si tendre, la rage au cœur et la plaisanterie à la bouche. Tu as imposé le respect à tes plus durs

adversaires, de la droite et du patronat, par ta ténacité, ton efficacité et ton courage. Et par ce respect, c'est toute la fierté des travailleurs que tu défendais.

Nous te savions droit, fidèle à tes convictions : la lutte de classe -jamais la lutte des places-, comme tu disais. Ces combats furent difficiles, jusque dans ton propre parti, et puis, il y a peu, dans cette CGT qui pour toi ne pouvait être que révolutionnaire. Ce fut le combat le plus âpre sans doute : voilà qu'avec les « tous ensemble », et à leur tête, tu te heurtais sans ménagement aux faux-frères qui t'ont poursuivi en justice par des pratiques immondes, dignes des pires ennemis de classe.

Si aujourd'hui tu nous laisses le long du chemin, tu as tracé la route à suivre.

Merci, Jacques, Merci. Merci pour tout.

Pour toi, nous poursuivrons le combat. Pour un Parti Communiste révolutionnaire, au service des travailleurs, pour une société libérée du capitalisme, pour que renaissent en son sein la solidarité, la fraternité que tu as distribuées sans jamais compter - toi que la vie n'a pourtant pas gâté -, avec le haut niveau de conscience politique qui te caractérisait.

Je veux m'adresser à Virginie et Christophe, tes enfants tant aimés, à Jeanne, ta maman adorée, à tes frères et sœurs, tes neveux et nièces, à toute ta famille pour les assurer de toute notre compassion et de tout notre soutien.

Jacques, je me rends compte maintenant qu'il est impossible de te dire adieu. Tu seras toujours dans nos cœurs, dans nos têtes, dans chacune de nos luttes. Jamais tu ne nous quitteras.

Le 21 mars 2009